CIVILISATION INDIGO

FAQs

Qu'est-ce que Civilisation Indigo ?

Civilisation Indigo est une organisation française à but non-lucratif et d'intérêt général, fondée en 2023. Elle structure un écosystème international de compétences pluridisciplinaires nécessaires à la conception et à l'expérimentation de solutions d'adaptation durables destinées aux territoires menacés par l'élévation du niveau des eaux.

Sa mission vise à démontrer qu'il est possible de s'adapter au changement climatique et à la montée des eaux sans combattre ni fuir la mer. Son ambition est d'initier une nouvelle forme de collaboration symbiotique avec les milieux aquatiques, afin de transformer des contraintes actuelles et futures en opportunités.

Civilisation Indigo travaille sur la modélisation et l'expérimentation d'une solution d'adaptation symbiotique à long terme. Son concept de Smart Open-sea Ecosystem (SOE) vise à mettre en interaction des infrastructures modulaires flottantes, multifonctionnelles et biophiles, opérant au-delà des côtes pour atténuer les pressions anthropiques sur ces écosystèmes souvent fragilisés voire saturés.

Civilisation Indigo fédère et anime un réseau international d'expertises pluridisciplinaires pour coconstruire, expérimenter et valider des modèles viables et déclinables. De l'idéation à l'exécution opérationnelle, Civilisation Indigo veille aux intérêts et à l'adhésion de toutes les parties prenantes : investisseurs, autorités publiques, communauté et biodiversité locales.

Sa méthodologie expérimentale transdisciplinaire combine état de l'art approfondi, prospective océanique, expérimentation locale, coopération étroite entre acteurs publics et privés, et collaboration internationale :

- Structurer des études et modélisations territoriales.
- Mettre en œuvre et faire interagir des briques technologiques, techniques et sociales : énergies marines renouvelables, habitat, permaculture marine, architecture régénérative, économie circulaire, gouvernance et assurance, mésologie, ingénierie économique, tourisme régénératif.
- Développer des pilotes et démonstrateurs en France et à l'international.
- Élaborer des modèles reproductibles, y compris pour des contextes à ressources limitées.

Pourquoi Civilisation Indigo envisage-t-elle son concept, offshore, au-delà des côtes ?

Compte tenu des challenges à venir, conséquences du changement climatique, l'humanité aura besoin de l'Océan pour répondre à ses besoins, alimentaires et énergétiques notamment. Cet inévitable développement de l'économie bleue présente des risques non négligeables économiques et écologiques. Comment pouvons-nous réapprendre à travailler en symbiose avec l'Océan, au bénéfice de tous les vivants ? Comment pouvons-nous concilier

développement économique et résilience socio-culturelle grâce une économie bleue biophile et intégrée ?

Les côtes étant très souvent saturées et présentant de nombreux conflits d'intérêt démographiques, sociaux, économiques et écologiques, il nous semble judicieux de nous en éloigner, que ce soit à quelques centaines de mètres ou à quelques kilomètres en fonction des contextes.

L'objectif de Civilisation Indigo est-il de faire vivre des gens en mer ?

Des peuples ont appris à vivre sur l'eau dans le monde : les Bajau et les Moken en Asie du Sud-Est, les Sama-Bajau dans l'Est de l'Afrique, le peuple de Malaita en Océanie, Uros en Amérique du Sud, les Vénitiens à partir du 5ème siècle, ou plus récemment, les Néerlandais en Europe. Ces populations se sont souvent installées sur l'eau pour échapper à des menaces environnementales ou des invasions. Elles se sont adaptées avec brio compte tenu des solutions low-tech disponibles pour construire des infrastructures aquatiques résilientes : kelong, palafitte, cité lacustre, hausboote…

Par ailleurs, nous estimons qu'environ 3 millions de personnes vivent actuellement en mer sur des périodes prolongées : marines et militaires, plateformes pétrolières et gazières, paquebot de tourisme… Vivre sur l'eau n'est pas une utopie. C'est déjà une réalité plurielle.

Pourtant, nous ne pensons pas que les humains iront spontanément vivre à plein temps en mer dans l'état actuel des choses à moins d'y être contraints, par un manque de ressources ou un bouleversement environnemental tel que la montée des eaux.

A moyen terme, nous pensons les humains iront travailler de plus en plus en mer, et progressivement de plus en plus loin des côtes. Cela requerra des infrastructures capables de les accueillir sur des périodes plus ou moins longues.

À long terme, les hommes auront peut-être le désir de vivre en mer à temps plein pour des raisons de productivité, de confort ou de résilience. Selon nous, l'habitat en mer sera surtout la conséquence d'activités nécessaires en mer. D'ici là, notre concept de Smart Open-sea Ecosystem permettra de comprendre comment les humains pourraient travailler et vivre en symbiose avec et sur l'Océan selon une philosophie alternative : accueillir la mer plutôt que la combattre ou la fuir.





CIVILISATION INDIGO





A quoi servira un Smart Open-sea Ecosystem ?

Le concept de Smart Open-sea Ecosystem n'est pas figé et unique. Protéiforme en fonction du contexte environnemental et social, il vise à répondre à un triple bénéfice prioritaire [énergie + alimentation + eau] de manière symbiotique et profitable à tous les vivants.

Un Smart Open-sea Ecosystem définit un nouveau modèle spatial aquatique modulaire au sein d'un environnement par définition agile. À partir des eaux profondes, froides et riches en nutriments, il vise à combiner intelligemment, au sein d'un espace modulaire, des co-activités pour créer de nouvelles synergies profitables. En fonction du contexte global, d'autres co-activités peuvent être exploitées afin d'optimiser la nécessaire rentabilité du projet : éco-tourisme scientifique, recherche et éducation, biotechnologies, exploration, surveillance, habitat, dépollution, etc.

À qui s'adressent la solution de Smart Open-sea Ecosystem initiée par Civilisation Indigo ?

Notre solution vise à apprendre à travailler en symbiose avec l'univers marin pour transformer des contraintes en opportunités. Les petits territoires insulaires sont particulièrement pertinents à étudier dans la mesure où ils synthétisent de nombreux défis, tant présents que futurs : rareté des ressources et faible auto-suffisance (alimentation, eau douce, énergie), changement climatique (montée et acidification des eaux, perte de biodiversité), faible diversification économique…

Si nous voulons proposer un modèle d'économie bleue symbiotique, efficiente et durable, grâce à des infrastructures offshore mutualisées et biophiles, nous souhaitons progressivement comprendre comment des communautés pourraient assurer leur adaptation et leur résilience socio-culturelles dans les décennies à venir.

Ainsi, notre démarche entend contribuer à l'adaptation et l'épanouissement de toute communauté insulaire ou côtière vulnérable à moyen et à long terme. D'ici à la fin du 21ème siècle, nous évaluons selon différentes sources (GIEC, WEF) qu'entre 400 et 800 millions de personnes pourraient être concernées.

Comment notre solution pourrait-elle être une réponse globale au changement climatique et à ses conséquences ?

Notre démarche est autant scientifique que philosophique. A travers notre projet de recherche et d'innovation, nous souhaitons proposer une vision alternative de l'interaction entre les hommes et la Nature. Nous souhaitons démontrer qu'il est possible de concilier besoins humains et équilibre environnemental. Nous voulons prouver qu'il est possible de s'adapter de manière opportune, pour transformer d'inéluctables contraintes en alternatives et en opportunités.

La seule montée des eaux menace un tiers des 118 îles de Polynésie Française (CESEC 2025). Civilisation Indigo souhaite explorer une voie alternative selon laquelle des communautés vulnérables pourraient s'adapter à la montée des eaux sans combattre, ni fuir l'Océan.

La pleine mer est un environnement très exigeant. Est-il réaliste de s'y installer ?

Si le fait de vivre sur l'eau est déjà une réalité, l'envisager en pleine mer peut paraître inquiétant. A ce stade de nos connaissances, la localisation d'un Smart Open-sea Ecosystem ne peut ainsi pas être envisagé n'importe où. C'est pourquoi, nous envisageons l'expérimentation du concept de Smart Open-sea Ecosystem non loin des côtes.

Dans certaines configurations, des infrastructures offshore stratégiquement situées peuvent offrir des avantages significatifs en matière de résilience par rapport aux développements côtiers conventionnels.

En opérant au-delà de la zone côtière immédiate, ces infrastructures pourraient réduire leur exposition aux inondations côtières, à la montée des tsunamis, à l'érosion des rivages et à d'autres dangers liés à l'interface terre-mer, tout en bénéficiant de l'accès aux ressources océaniques. La qualité de leur résilience dépendrait du choix approprié des conditions bathymétriques, de la conception structurelle, des systèmes d'amarrage et des protocoles opérationnels en conditions météorologiques extrêmes.

En quoi ce projet est-il dérisqué autant que faire se peut ?

Notre projet suit un processus de développement graduel sur une dizaine d'années. Le SOE n'est pas un projet à haut risque technologique, mais un projet à forte complexité systémique, dont les risques peuvent être progressivement réduits par une démarche transdisciplinaire, expérimentale et territorialisée.

Au-delà de l'engagement territorial (phase 1), la seconde phase de 3 ans a pour objectif l'étude transdisciplinaire, la modélisation et la simulation du Smart Open-sea Ecosystem (numérique ou via de petits démonstrateurs physiques). Cette phase ne présente pas un risque de déploiement physique en milieu réel mais doit prévenir un risque de validation technique, économique et institutionnelle. Cette étape ne présente aucun risque puisqu'aucun pilote n'est construit et installé en milieu réel. Il s'agit ici d'une phase de pré-R&D destinée à susciter l'adhésion des parties prenantes publiques, civiles et économiques dans la perspective d'une phase expérimentale. Cette phase est encadrée par un consortium philanthropique impliquant parties prenantes publiques et civiles.

La troisième phase de notre programme est dédiée à la construction incrémentale et à l'expérimentation d'un pilote en milieu réel sur 7 à 10 ans. Il s'agit d'apprendre en faisant, quitte à parfois se tromper, mais à petite échelle d'où un risque limité. Cette étape cruciale est encadrée par un consortium public – privé impliquant parties prenantes publiques, civiles et économiques.

Le projet sera développé dans le respect du droit international de la mer, du statut de la Polynésie française, des règles applicables à l'occupation du domaine maritime, de la réglementation environnementale et des exigences de sécurité maritime et des personnes. La qualification technique et réglementaire définitive de la plateforme, ainsi que les autorisations propres à chacune de ses activités, seront établies en concertation avec les autorités compétentes.

Ensuite, la courbe d'expérience nous permettra de proposer une solution océanique éprouvée, réplicable, viable, efficiente et durable à des territoires côtiers ou insulaires vulnérables souhaitant s'adapter.

En quoi un Smart Open-sea Ecosystem diffère-t-il des projets d'îles artificielles ?

Le concept de Smart Open-sea Ecosystem prôné par Civilisation Indigo est parfois comparé à d'autres projets d'îles artificielles qui ne correspondent pas à notre vision.

Notre projet est modulaire et peu invasif puisqu'il exploite des infrastructures flottantes, ancrées au-delà des côtes. Il ne s'agit pas de créer d'îles artificielles à partir de remblais particulièrement destructeurs de l'écosystème naturel local. Un Smart Open-sea Ecosystem doit avant tout être biophile, symbiotique.

Notre projet vise à créer un écosystème de co-activités qui interagissent les unes avec les autres pour créer des synergies et une économie circulaire. Schématiquement, notre concept initial entend produire de l'énergie selon un processus durable qui favorisera la création d'un nouveau réseau trophique et l'épanouissement de la biodiversité locale. Cela permettra le développement d'une aquaculture multitrophique intégrée autour de l'infrastructure pour produire de l'alimentation. Cela transformera le Smart Open-sea Ecosystem en puit à carbone bleu.

Notre concept multi-usage et holistique est motivé par l'intérêt général, tant des communautés locales que de la biodiversité ou des acteurs économiques publics et privés. Un Smart Open-sea Ecosystem n'est pas un paradis pour milliardaires ou une infrastructure purement industrielle. Il s'agit d'un écosystème multifonctionnel intégré et esthétique, au service d'un triple bénéfice social, écologique et économique.

En quoi ce projet peut-il être un véritable levier de progrès pour les communautés locales ?

Nous croyons que la meilleure manière pour une société d'être épanouie est d'être auto-suffisante et d'avoir la capacité de financer son adaptation et sa courbe de progrès. Un Smart Open-sea Ecosystem prévoit de répondre à ce besoin, en tant qu'aire d'activités socio-économiques : production d'énergie, d'alimentation et de co-produits, laboratoire de recherche, plateforme pédagogique prônant l'économie bleue symbiotique, centre d'éco-tourisme scientifique, voire zone d'habitat dans un contexte de montée des eaux. L'ensemble de ces co-activités est une opportunité de progressivement créer une filière d'excellence durable, de diversifier les leviers économiques, synonymes d'emplois, d'épanouissement collectif.

Le processus de recherche appliquée du concept local de Smart Open-sea Ecosystem est par essence participatif et inclusif. Il consulte et associe la population dans les orientations du projet pour renforcer l'intelligence collective et valider la pertinence du projet. En outre, l'expérimentation en milieu réel sera notamment encadrée par les pouvoirs publics locaux, représentants de la société civile.

Pourquoi l'île de Bora Bora ? Y a-t-il d'autres territoires impliqués ?

L'île de Bora Bora, en Polynésie Française, est le premier partenaire territorial de La Civilisation Indigo. D'autres territoires ultramarins européens aux problématiques complémentaires s'avèrent intéressés pour contribuer et participer à notre projet, que ce soit dans l'Océan Pacifique, l'Océan Indien ou dans les Caraïbes.

Notre projet consistant à aller travailler au-delà des côtes et des lagons de manière symbiotique s'inscrit dans une logique de développement durable initiée sur l'île de Bora Bora il y a une vingtaine d'années.

Ce territoire polynésien, véritable laboratoire d'un futur exemplaire et durable, présente un contexte environnemental et climatique favorable. Pourtant, la pression foncière y est très importante et la commune vient d'imposer la première réserve marine protégée au monde : près de 700 hectares pour assurer la résilience de son lagon légendaire.

Dans ce contexte, le projet de Smart Open-sea Ecosystem sera envisagé comme une extension territoriale de l'île visant non seulement à alléger la pression sur les côtes et les terres congestionnées mais aussi à transformer des contraintes en opportunités : auto-suffisance énergétique et alimentaire, emplois et diversification économique, résilience socio-culturelle, exemplarité internationale.

Où en est le projet dans son développement à Bora Bora ?

Civilisation Indigo est actuellement en phase de recherche et de conceptualisation. Aucune décision finale n'a été prise concernant la conception, la mise en œuvre ou l'exploitation du Smart Open-sea Ecosystem (SOE). Cette phase est précisément le moment d'écouter, de questionner et de coconstruire — et la contribution de la communauté de Bora Bora n'est pas une formalité, mais un fondement.

Tous les sujets présentés dans ce document — du surplus énergétique aux fermes hydroponiques, en passant par le Conseil Local, l'École Bleue, les engagements en matière d'emploi et le rôle des pêcheurs locaux — sont ouverts à être façonnés, affinés et repensés en accord avec les points de vue, les valeurs et la vision de la population locale. Nous n'arrivons pas avec un plan fixe. Nous arrivons avec un ensemble de possibilités, et nous croyons que la meilleure version de ce projet émergera d'un dialogue honnête et continu avec les habitants de Bora Bora. La manière dont le Smart Open-sea Ecosystem peut véritablement bénéficier à la vie future de cette communauté est une question que nous entendons répondre ensemble.

Comment la population locale de Bora Bora participera-t-elle activement au projet ?

Le SOE est géré de manière privée, mais ancrée territorialement. Sa gestion opérationnelle, financière et commerciale reste sous la responsabilité d'un opérateur privé. Parallèlement, un cadre structuré de gouvernance participative garantit que la valeur économique, sociale, culturelle, environnementale et intergénérationnelle du projet soit partagée de manière significative avec la communauté hôte.

Le processus de recherche appliquée du SOE est intrinsèquement participatif. Pour garantir que la population locale soit non seulement consultée, mais qu'elle façonne activement le projet, Civilisation Indigo proposera un Conseil Territorial composé de jeunes Bora Bora et d'acteurs locaux (pêcheurs, acteurs économiques, représentants publics, civils et jeunes). Ce conseil se réunira régulièrement pour discuter du développement du projet, soulever des préoccupations et apporter des idées concernant le projet dans son ensemble. Le Conseil Territorial est une pierre angulaire de notre modèle de gouvernance — garantissant que les communautés les plus touchées par le projet disposent d'une voix structurée, récurrente et significative dans son évolution.

Le pouvoir du Conseil territorial pourrait être :

- Co-définir les objectifs territoriaux du SOE.
- Émettre un avis contraignant sur les développements majeurs des projets.
- Participer à la définition des engagements sociaux, culturels et environnementaux.
- Proposer et prioriser l'utilisation du fonds communautaire.
- Examiner les indicateurs de performance et les résultats annuels.
- Demandez des audits indépendants.
- Référez-vous à un mécanisme de médiation en cas de conflit.
- Recommander la suspension ou la révision d'une activité en cas de violations graves des engagements sociaux ou environnementaux.

Ce Conseil pourrait également coconcevoir un Accord de Bénéfices Communautaires, un accord formalisé entre l'opérateur, les partenaires du SOE et les parties prenantes territoriales concernées. Il rend les avantages communautaires prévisibles et exécutoires, sans remettre en cause l'autonomie de la gestion de l'entreprise sur les décisions qui lui relèvent.

Elle pourrait couvrir des engagements tels que :

- Emploi local : objectifs de recrutement, formation, progression de carrière, accès aux postes de direction.
- Économie locale : politique d'achat locale, référencement PME, appels d'offres personnalisés.
- Contribution communautaire : paiement annuel à un fonds territorial selon une formule préétablie.
- Cultures : soutien aux initiatives culturelles, protection du savoir, rémunération en cas d'exploitation.
- Environnement : surveillance écologique indépendante, données accessibles, programmes de gestion responsable.
- Intergénérationnel : jeunesse, apprentissage, bourses, projets scientifiques et éducatifs.

Le Smart Open-sea Ecosystem (SOE) bénéficiera-t-il aux pêcheurs locaux ?

Oui. Au-delà de ses fonctions principales de production d'énergie et de nourriture, le Smart Open-sea Ecosystem fonctionnera naturellement comme un Dispositif de Concentration de Poissons (DCP) ancré dédié à la pêche artisanale. Son infrastructure flottante attirera et concentrera la vie marine locale, contribuant à l'épanouissement des populations de poissons dans les eaux environnantes. Les pêcheurs locaux seront explicitement les bienvenus pour pêcher dans la zone environnante, faisant de la structure une ressource directe pour la communauté de pêcheurs locale. Plutôt que de concurrencer ou de restreindre les pratiques de pêche traditionnelles, le Smart Open-sea Ecosystem est conçu pour les compléter et les enrichir.

Comment la population locale de Bora Bora bénéficiera-t-elle du Smart Open-sea Ecosystem ?

Le Smart Open-sea Ecosystem est conçu pour générer des bénéfices directs et tangibles pour la population de Bora Bora selon plusieurs dimensions :

- Énergie durable. Le SOE fonctionnera entièrement à l'énergie renouvelable produite au sein de son propre écosystème. Le surplus d'énergie généré sera transféré sur l'île ou sera utilisé pour décarboner le transport maritime local, contribuant à l'autosuffisance énergétique de Bora Bora et réduisant sa dépendance aux combustibles importés.

- École Bleue. Le SOE sera une plateforme éducative dédié à la biodiversité océanique et au développement durable — accueillant les écoliers et étudiants Polynésiens pour visiter, apprendre, s'engager envers l'environnement marin et appréhender les technologies que le projet développe. Le but est de développer dans le temps une filière d'Excellence.

- Permaculture marine et ferme hydroponique. Le SOE développera une permaculture marine, des champs d'algues et une ferme hydroponique dont les produits seront destinés à la population locale. Cela réduira les coûts d'importation et contribuera à l'auto-suffisance alimentaire de l'île.

- Science et Recherche. Une partie du SOE sera dédiée à un laboratoire de recherche, ouvert aux chercheurs nationaux et internationaux pour développer de nouvelles études et technologies autour du développement durable, des écosystèmes marins profonds et de l'économie bleue — positionnant Bora Bora comme un centre d'innovation scientifique majeur.

- Renforcement de l'économie locale. Le concept touristique régénératif pionnier — comprenant un hôtel et une gamme d'activités touristiques innovantes — bénéficiera directement à la communauté locale, générant une nouvelle demande pour les produits du marché local et renforçant l'attractivité de l'île et son activité économique.

- Emplois et renforcement des capacités. Le SOE mettra en œuvre des programmes de renforcement des capacités pour intégrer la population locale dans le développement et l'exploitation de l'écosystème. Le complexe touristique réservera 75 % de ses postes aux résidents de Bora Bora / Polynésie Française, garantissant que les opportunités d'emploi restent ancrées dans la communauté.

Quel est le lien entre le Smart Open-sea Ecosystem et l'identité culturelle polynésienne ?

Le Smart Open-sea Ecosystem ne cherche pas à remplacer ni à concurrencer la relation culturelle et ancestrale que les communautés polynésiennes entretiennent avec leur terre. Il est conçu comme une infrastructure complémentaire — une extension de la capacité de l'île, et non un substitut.

Le projet reconnaît pleinement que l'identité, les traditions et les espaces sacrés polynésiens sont ancrés dans la terre et le lagon de Bora Bora, et rien dans le développement du SOE n'interférera avec l'accès à ces espaces ni ne le diminuera. Le SOE n'est pas là pour remplacer ou déplacer quoi que ce soit qui existe déjà sur l'île — il est là pour ajouter. Concrètement, cela signifie compléter la production alimentaire existante, offrant à l'île des sources supplémentaires de produits frais sans toucher aux parcelles de terre de l'île ou au lagon, tout en réduisant les importations coûteuses. Cela signifie aussi générer de l'énergie renouvelable en mer, utile à la société de l'île et rendant possible la production alimentaire offshore, notamment.

Le SOE cherche à être une source pour Bora Bora — plus de nourriture, plus d'énergie, plus d'opportunités économiques — tout en laissant intacts la terre, le lagon, la culture et le mode de vie de l'île. À plus long terme, si le niveau des mers monte et que le besoin s'en fait sentir, la nature modulaire et adaptable de la structure signifie qu'elle pourrait évoluer davantage — toujours guidée par la vision de la communauté sur ce que devrait être son avenir.

Comment le Smart Open-sea Ecosystem est-il financé, et qu'est-ce que cela signifie pour la population de Bora Bora ?

Si approuvée, la construction et l'exploitation d'un Smart Open-sea Ecosystem nécessiteraient un investissement important. Civilisation Indigo, organisation à but non lucratif, propose une solution pragmatique quant à la manière de financer ce projet.

De manière réaliste, cet ambitieux projet ne pourra pas être financé par des fonds publics. Plutôt que de faire peser une charge financière sur la communauté polynésienne, le projet serait financé par des investisseurs opérant un concept touristique régénératif et scientifique unique au monde, dans le cadre strict d'un consortium public / privé.

Cela signifie que les investissements et revenus générés par le tourisme, premier levier économique de Bora Bora, permettraient la construction et l'exploitation de l'infrastructure, ainsi que le développement de solutions efficientes et durables basées sur l'Océan au service de la communauté.

Le Smart Open-sea Ecosystem pourrait être conçu prioritairement comme un établissement d'hospitalité d'exception, unique au monde, implanté en environnement marin offshore, intégrant des infrastructures et des activités complémentaires de production énergétique, d'aquaculture régénérative, de recherche scientifique et de préservation de la biodiversité. L'exploitation hôtelière constitue l'activité économique principale du projet. Les co-activités contribuent à son autonomie opérationnelle, à la qualité de l'expérience proposée aux visiteurs, à la réduction de son empreinte environnementale et à la création de valeur scientifique et économique pour le territoire.

A la fois laboratoire océanique du futur et structure d'hospitalité unique au monde, le SOE vise à développer et à viabiliser des solutions d'adaptation opportunes destinées à tous les territoires insulaires vulnérables, en Polynésie et au-delà.

Comment Civilisation Indigo s'assure-t-elle que le projet ne nuira pas à l'environnement ou à la communauté ?

Avant toute mise en œuvre d'une activité ou installation d'une infrastructure, l'équipe pluridisciplinaire du consortium mis en place par Civilisation Indigo mènera des recherches approfondies sur les impacts potentiels, les possibilités et les bénéfices que chaque élément du projet peut apporter à l'environnement local et à la communauté, conformément aux Normes Environnementales et Sociales proposées par la Banque Mondiale.

Cette approche axée sur la recherche est complétée par le Conseil Local, qui réunit les jeunes de Bora Bora et les parties prenantes locales lors de réunions périodiques pour examiner l'avancement du projet, soulever des préoccupations et partager leurs points de vue sur chaque aspect de son développement. La communauté est une partie prenante permanente et active du processus du début à la fin, garantissant que la rigueur scientifique et les connaissances locales guident chaque décision prise.

A long terme, le but de Civilisation Indigo est de veiller à l'intégrité du projet et au bon respect des intérêts de toutes les parties prenantes : communauté et biodiversité locales, investisseurs et pouvoirs publics.

Qui assurera la maintenance du Smart Open-sea Ecosystem à long terme ?

Le SOE sera opéré par un ou plusieurs acteurs privés en fonction d'un cadre et de règles précises, définis par les autorités publiques.

Tout projet de cette envergure nécessite une structure financière solide — non pas comme ambition commerciale, mais comme nécessité pratique. Civilisation Indigo a intégré cette logique dans la gouvernance partagée du SOE dès le départ : le complexe touristique — comprenant un hôtel et des activités touristiques régénératives — génère un flux continu de capital pour couvrir l'exploitation, la maintenance et l'optimisation à long terme de l'écosystème et des solutions mises en œuvre.

Le SOE ne dépend pas des budgets publics ni des ressources financières de la population locale pour fonctionner. Il est autosuffisant par sa conception — garantissant que l'infrastructure et tous les bénéfices qu'elle apporte progressivement à Bora Bora restent opérationnels sur le long terme, sans jamais devenir un fardeau pour ceux qu'elle sert.

Si le projet génère des revenus issus du tourisme, comment Civilisation Indigo reste-t-elle une organisation à but non lucratif ?

Civilisation Indigo est et restera une organisation à but non lucratif et d'intérêt général. Civilisation Indigo ne percevra aucun revenu sur les recettes générées par le SOE, contrairement à l'opérateur et au territoire. Suivant un principe de concession, l'opérateur du SOE reversera tous les ans une redevance, dont le montant est défini suivant un accord public / privé convenu avec la municipalité.

Comme toute ONG, Civilisation Indigo doit avoir un modèle économique qui lui permet de pérenniser son activité au service d'autres territoires, quand bien celle-ci est à but non lucratif et d'intérêt général. Civilisation Indigo sera justement rémunérée sur sa consultance, la mise à

disposition de son réseau d'experts et l'orchestration opérationnelle du projet auprès de toutes ses parties prenantes.

Dans une démarche de co-construction, Civilisation Indigo vise à rassembler et à concilier les intérêts de quatre types d'acteurs : les autorités publiques, la population locale, les experts techniques et les investisseurs.

Au-delà de Bora Bora, l'ambition est de développer un modèle reproductible qui puisse aider les Petits États Insulaires en Développement confrontés à des défis alimentaires, énergétiques, environnementaux et économiques. L'objectif n'est pas le profit — c'est la preuve : la preuve qu'il est possible de construire une économie bleue durable et inclusive, au-delà des côtes souvent saturées par de multiples conflits d'intérêt.

Pourquoi Civilisation Indigo est-elle une organisation à but non lucratif et d'intérêt général ?

Notre initiative, tout aussi scientifique et technique que philosophique, s'avère complexe et vise un résultat viable et harmonieux à long terme. Son processus de recherche / action graduel engagera de nombreuses parties prenantes, civiles, publiques et économiques. Notre projet entend faire converger des intérêts parfois divergents.

Pour être libres de penser et d'innover, nous voulons éviter les dogmes et les conflits d'intérêt. Un consortium philanthropique équilibré représente selon nous la meilleure option pour répondre à cet impérieux besoin et mener à bien la première phase de notre ambitieux projet. Par ailleurs, nous souhaitons rassurer les parties prenantes locales sur l'intégrité de notre démarche.

Pourquoi notre projet ne relève pas de l'utopie ?

Civilisation Indigo puise sa vision ambitieuse et avant-gardiste dans un état de l'art très riche. Nous estimons qu'a minima 90% des techniques et technologies nécessaires à l'expérimentation de notre concept de Smart Open-sea Ecosystem sont d'ores et déjà disponibles.

Notre projet de recherche / action consiste surtout à comprendre comment des solutions existantes, plus ou moins matures, peuvent être combinées afin de créer de nouvelles synergies : « l'ensemble est plus grand que la somme des parties » - Aristote.

Notre défi principal relève de la gestion de projet complexe et consiste à faire travailler ensemble, de manière transdisciplinaire, des expertises complémentaires aux priorités différentes, afin de définir, modéliser, simuler, expérimenter et fiabiliser une solution globale, durable et économiquement viable.

Pourquoi rejoindre un consortium philanthropique pour un tel projet ?

Rejoindre notre consortium philanthropique, que ce soit en tant qu'entité physique ou morale, permet de contribuer l'intérêt général tout en bénéficiant d'avantages fiscaux substantiels, variables d'un pays à l'autre (cf. documentation proposée par l'European Fundraising Association).

Au-delà d'une démarche altruiste, la philanthropie permet rationnellement de dérisquer un investissement à impact à plus grande échelle et de préparer des innovations de rupture et de futurs modèles économiques.

Quelle est la genèse de Civilisation Indigo ?

Civilisation Indigo a été initiée par son Président Frédéric Pons en 2022 puis légalement enregistrée en France, en tant qu'organisation à but non lucratif et d'intérêt général en 2023.

En 2020, Frédéric a survécu à un problème de santé soudain. Depuis, chaque jour est pour lui un cadeau et chaque jour doit être mis à profit pour vivre pleinement et contribuer au mieux à un avenir collectif brillant. C'est pourquoi il a décidé de consacrer la plus grande partie du reste de sa vie à un projet porteur de sens et cohérent à ses valeurs de progrès, d'audace et d'harmonie. Frédéric a démarré ce projet seul et s'est entouré progressivement d'une communautés de talents internationaux et d'experts de l'Océan pour nourrir et faire grandir cet ambitieux projet, tout aussi scientifique que philosophique.